

Un jardin plus vivant

La parution de mon premier livre sur le sujet, *J'aménage ma mare naturelle*, en 2010, année de la biodiversité, a contribué à l'engouement de rendre son jardin plus vivant et sauvage. De nombreux lecteurs m'ont écrit pour me remercier de leur avoir donné l'envie de créer une mare au pas de leur porte et, surtout, de leur permettre de participer ainsi à la sauvegarde de la biodiversité.

Aujourd'hui, nous sommes toujours plus nombreux à apprécier les mares aménagées de façon naturelle dans les jardins et au simple plaisir visuel s'ajoute l'envie d'en connaître la faune. Ce livre se propose d'emprunter le chemin de la découverte dans l'émerveillement pour déterminer, de façon au moins sommaire, les animaux les plus fréquents. Je souhaite ainsi combler une lacune et initier à la diversité de la faune des eaux stagnantes ou dormantes des mares.

Une colonisation rapide

Dès qu'elle est aménagée, une mare est rapidement colonisée par les insectes aquatiques, attirés par l'eau et la fraîcheur. Si l'on a pris soin d'ensemencer sa mare, c'est-à-dire de récupérer dans un seau l'eau d'une autre mare et de la vider délicatement après la mise en eau, des micro-organismes seront alors présents.

Les libellules apparaissent rapidement et leurs larves se répandent, régulant les larves de moustiques. Devenues adultes, elles font partie des trésors de la mare. Des coléoptères comme les dytiques et leurs larves sont également très friands des larves de moustiques. D'autres insectes prédateurs opèrent à la surface même de l'eau comme les gerris et les gyrins qui se précipitent sur les insectes qui tombent. Les punaises aquatiques, comme la nêpe et la ranatre, nagent sous l'eau, se dissimulant dans les profondeurs et chassant les têtards. La notonecte glauque, quant à elle, se suspend la tête en bas juste sous la surface de l'eau et fond sur ses proies rapidement. Les batraciens sont des amateurs d'eau et, dès le printemps, crapauds et grenouilles se reproduisent chaque année dans la mare. Les tritons sont beaucoup plus discrets. La mare attire aussi des visiteurs à plumes comme de nombreux petits passereaux chanteurs qui viennent s'y baigner et boire. Le remarquable martin-pêcheur peut parfois faire son apparition mais, le plus souvent, c'est le héron cendré qui est attiré par les grenouilles. Chez les reptiles, « Dame couleuvre à collier » et couleuvre vipérine peuvent aussi venir se mettre à table. Quant aux mammifères, c'est la nuit surtout que certains d'entre eux viendront se désaltérer à la mare, comme une fouine vagabonde, un putois espiègle ; pendant la journée, l'écureuil viendra boire sur la rive.



Intégration de la
mare dans le paysage.

Les batraciens, des hôtes de marque

Les batraciens comme les crapauds, les grenouilles et les tritons fraient parmi les plantes. Ce sont des animaux amphibiens, qui vivent en partie dans l'eau et en partie à terre. Fréquentant les environs du jardin, ils y reviennent toujours si ce dernier leur offre les conditions qui leur conviennent.

Il existe deux ordres chez les batraciens :

- les anoures, batraciens sans queue, dont font partie grenouilles, rainettes et crapauds ;
- les urodèles, batraciens avec queue, où l'on retrouve les tritons et les salamandres.

Les têtards des grenouilles et des crapauds sont végétariens, mais les larves de la salamandre vivent d'animalcules* aquatiques. Adultes, tous ces amphibiens sont carnivores, le crapaud commun se nourrissant de cloportes, vers, mollusques, coléoptères, chenilles et fourmis, alors que la grenouille rousse consomme beaucoup de mollusques. Ces animaux possèdent une grande langue protractile* qui, dardée en un éclair, attrape les petites proies, les plus grosses étant capturées avec les pattes antérieures.

Tritons et salamandres sont muets en apparence, mais qu'ils migrent vers les mares ou qu'ils s'accouplent sur terre, ils se distinguent entre eux aussi sûrement que les crapauds et les grenouilles. Pour ces batraciens urodèles (avec

queue), la vue, le toucher et l'odorat remplacent la voix. Mais peut-être n'est-ce pas toujours le cas : j'ai observé un triton alpestre au sortir de l'eau, il émettait de petits sons. Dans l'eau, la plupart se livrent à des danses nuptiales élaborées, en agitant la queue tout en se tortillant, s'enlaçant même. Cette parade rituelle aboutit à l'union des partenaires.

Diverses espèces de batraciens peuvent venir coloniser une mare, suivant la situation géographique de son implantation, mais aussi et surtout en fonction de l'aménagement immédiat de ses abords. Le jardin qui entoure la mare ne doit pas être trop exigu afin de constituer un territoire de chasse suffisant pour ces animaux. Une description détaillée de toutes les espèces n'est pas le but de ce livre, mais je vous invite maintenant à découvrir les plus représentatives.

Les anoures (batraciens sans queue)

Les batraciens sont des amateurs d'eau par excellence que je m'efforce de satisfaire grâce aux divers agencements dans mes mares et aux abords. Certaines grenouilles et crapauds prospèrent et se reproduisent même dans de simples petits trous d'eau ou encore choisissent la tranquillité d'un vieil évier ou l'ancien bac à sable de mes enfants, tous réaménagés en minuscule bassin, colonisés entre autres par des sonneurs à ventre jaune (*Bombina variegata*) pendant quelques années.

* Les termes suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire p. 125.



Triton alpestre
émettant un son.



Accouplement de
sonneurs à ventre jaune.

Les oiseaux, du cortège des passereaux aux plus remarquables !

Dans mon jardin, les mares attirent tout le cortège des petits passereaux chanteurs du voisinage et les migrateurs de passage. Le miroir de l'eau invite inmanquablement les oiseaux à venir à ses abords. À partir de cette constatation, j'aménage certains endroits des berges afin qu'ils y trouvent toutes les commodités pour satisfaire leurs ablutions et autres soins apportés à leur plumage.

Bain d'oiseaux

Des petites cuvettes sont aménagées à cet effet, où l'eau reste emprisonnée. Quelques pierres et cailloux plats sont disposés au fond de ces excavations permettant à la gent ailée de s'y baigner et boire. Une végétation clairsemée côtoie les abords, mais reste discrète pour que chaque oiseau puisse surveiller les alentours et se baigner en toute quiétude.

Ces bains d'oiseaux sont forts visités dès le point du jour, par de nombreuses espèces comme les **mésanges**, les **chardonnerets**, le **rouge-gorge** ou les **merles** et **grives** pour ne citer que les plus courantes. Plus discrètement, le **Pic épeiche** (*Dendrocopos major*) et le **Pic vert** (*Picus viridis*) y font des apparitions.

Du printemps au début de l'été, le riche chant de la **Fauvette à tête noire** (*Sylvia atricapilla*) envahit les arbres et arbustes qui bordent l'eau de mes mares. Après leur retour printanier, les **hirondelles**, quant à elles, viennent parfois pourchasser au ras de l'eau les insectes, tandis que le **Rougequeue noir** (*Phoenicurus ochruros*) et le **Rougequeue à front blanc** (*Phoenicurus phoenicurus*) les chassent à proximité des berges. D'autres, apparaissent épisodiquement et s'aventurent dans mon jardin puisque la mare va leur procurer un biotope similaire à ceux qu'ils fréquentent dans la nature. Ainsi, la gracieuse **Bergeronnette des ruisseaux** (*Motacilla cinerea*) fait parfois son apparition, en automne notamment, car elle trouve aux abords de mes mares des insectes variés et indispensables à son régime alimentaire, tout comme la **Bergeronnette grise** (*Motacilla alba*), sa cousine, qui fréquente assez souvent les bassins, même en ville. Le **Pipit farlouse** (*Anthus pratensis*) est parfois aussi de passage, tout comme le **Sizerin cabaret** (*Acanthis cabaret*) en bande nombreuse, plus de trente à l'automne 2018 et le **Sizerin flammé** (*Acanthis flammea*), un couple ayant séjourné dans le jardin durant trois semaines au printemps 2016.



Une mare constitue un excellent bain d'oiseaux, ici une fauvette à tête noire femelle.

Les petites libellules ou Zygoptères

Chez les petites libellules appelées souvent «Demoiselles», on observe régulièrement deux familles dans les eaux stagnantes ou dormantes : les **Coénagrionidés** et les **Lestidés**.

Les Coenagrionidés

Grande famille caractérisée, au niveau des ailes, par un quadrilatère dont l'angle externe est très aigu. Quatre espèces sont très répandues et, les mâles de trois d'entre elles sont bleus avec un motif plus ou moins noir à l'arrière ou sur le dessus du corps, alors que les femelles sont plus claires. Les mâles du genre *Coenagrion* peuvent être souvent déterminés à l'aide des taches noires sur fond bleu du deuxième segment abdominal. Les femelles sont beaucoup plus difficiles à distinguer.

► La Petite Nympe au corps de feu (*Pyrrhosoma nymphula*)

C'est une des premières libellules à faire son apparition en avril-mai. Elle s'observe jusqu'en août. L'abdomen de la femelle comporte plus de noir que celui du mâle. Les pattes noires, le thorax rayé de rouge et l'abdomen marqué de noir chez le mâle, la distinguent de **l'Agrion délicat** (*Ceriagrion tenellum*), ou **Petit Agrion rouge**, plus fréquent dans les eaux à tendance acide de mai à août.

► La Naïade à yeux rouges (*Erythromma najas*)

Cette espèce plus massive que les autres membres de la famille, peut s'observer de mai à septembre, le mâle est bleu clair aux yeux rouges, la femelle est vert jaunâtre aux yeux verdâtres.

► L'Agrion élégant (*Ischnura elegans*)

Il vole de mars à octobre, il est bleu en ce qui

concerne le mâle, et la femelle à une couleur qui va du jaune tirant sur le rouge au bleu et vert tirant sur le gris.

► L'Agrion jouvencelle (*Coenagrion puella*)

L'une des espèces de *Coenagrion* d'Europe commune sur les eaux stagnantes. Elle vole d'avril à septembre. Le mâle est reconnaissable grâce à une tache en U sur le deuxième segment. Chez la femelle, principalement noire, on peut voir des taches vertes sur le thorax et l'abdomen.

► L'Agrion gracieux ou chauve-souris (*Coenagrion pulchellum*)

Apparaît entre mai et juillet. Le mâle a un motif sur l'avant-dernier segment qui fait penser à la silhouette d'une chauve-souris. Pourtant, Il est très difficile de distinguer cette espèce avec la précédente dans la nature.



Petite
Nympe au
corps de feu.

